

DES CHOIX TECHNIQUES CENTRÉS SUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Lors d'une visite à la ferme de Craux, en septembre 2018, Aurélie et Jean Philippe nous ont expliqué comment ils ont réalisé un ensemble d'ajustements techniques et stratégiques sur la ferme, dans l'optique de faire progresser le bien-être animal tout en assurant des équilibres socio-économiques. Ils ont ajusté leur conduite d'alimentation des chèvres, en devenant plus pâtureur et en réduisant fortement la distribution de concentrés. Ils ont adopté une conduite d'élevage des chevreaux sous les mères. Retours sur ces ajustements et leurs conséquences économiques.



LA FERME DE CRAUX

Aurélie Braesch et Jean-Philippe Vergain
2 UTH

Le Cheptel : 35 chèvres laitières (race alpine)

Les surfaces fourragères

- 35 ha de prairies permanentes et parcours
- 2,5 ha de châtaignes

La production : 28 000L de lait transformés par an (fromage, yaourt, glaces)

La commercialisation :
80% Vente directe, 20% épiceries

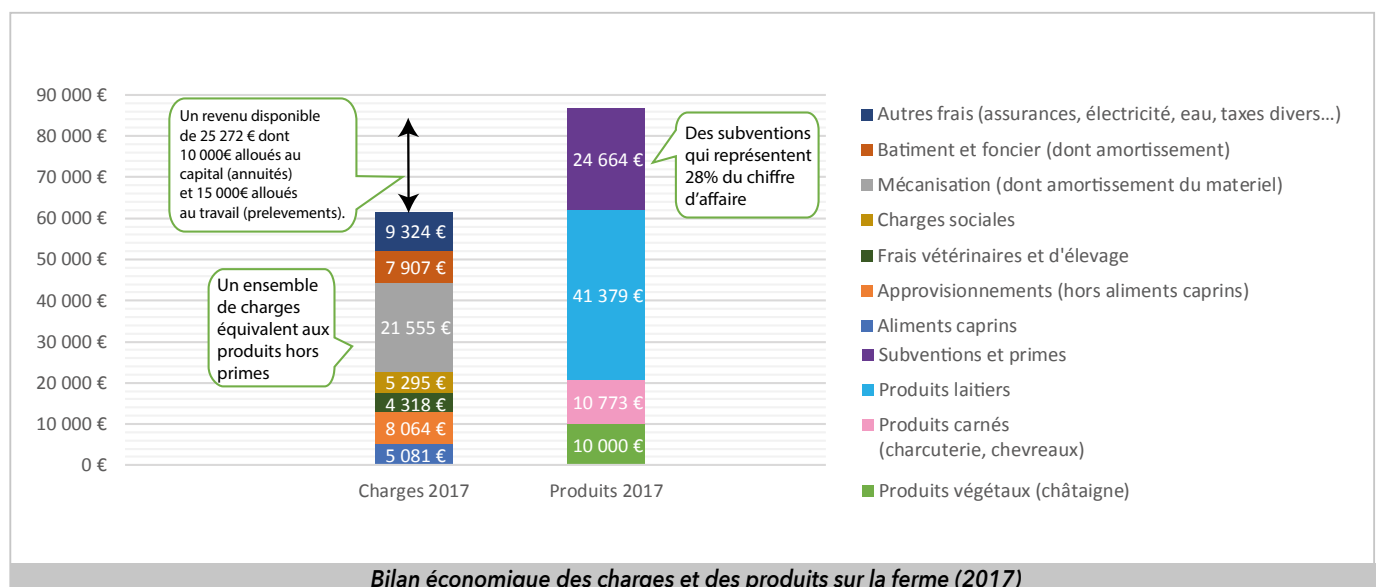
Contexte général de la ferme

Aurélie et Jean-Philippe sont installés depuis 2012 sur une petite ferme communale en Ardèche, en chèvres laitières. Leur installation a nécessité 100 000€ d'investissement dont la quasi-totalité a été remboursée en 7 ans. Le revenu disponible a ainsi été en grande partie alloué au remboursement de la dette d'installation jusqu'à aujourd'hui. En 2017, leur activité leur a permis de dégager un revenu disponible de 25 272€, dont 10 000€ environ sont dédiés au remboursement des investissements, le reste étant alloué au travail (environ 15 000€ de prélèvement).

Contexte de l'expérimentation

À leur installation, les éleveurs ont opté pour une conduite d'alimentation conseillée par le contrôle laitier qui supposait un niveau de complémentation élevé et une part importante des fourrages dans la ration. Il a notamment fallu contrecarrer les retards de croissance des chevrettes générés par une pasteurellose chronique, par un apport de complémentation. Partant de cette primo-éducation des chevrettes, les éleveurs ont construit lors des premières années un système d'alimentation qui dépendait d'un niveau de complémentation élevé, avec un aliment complet coûteux. Les éleveurs ont constaté une compétition

entre les aliments distribués et l'herbe. Leurs chèvres manquaient de motivation à se nourrir au pâturage et respectaient peu les clôtures. De plus, seules les prairies étaient valorisées, tandis que les parcours s'embroussaillaient. Leur conduite leur permettait d'obtenir une bonne lactation. Néanmoins, malgré l'apport de concentrés, il était difficile de maintenir l'état corporel des animaux. Parallèlement, ils n'étaient pas satisfaits de séparer les chevreaux des mères dès la mise-bas et ont choisi de conduire une trentaine de chevreaux et une dizaine de chevrettes sous les mères.



Déclencheur de l'expérience

- Des formations avec Scopela, organisées par la Chambre d'Agriculture, leur ont permis de prendre confiance dans la ressource pastorale et de modifier le comportement alimentaire des chèvres,
- Le développement de la commercialisation de glace : une forte valeur ajoutée qui permet de diminuer les enjeux sur le niveau de productivité,
- Des incohérences relevées par les éleveurs sur leur conduite,
- Une envie de tendre vers une conduite alimentaire et sanitaire du troupeau plus pointue et orientée vers le bien-être animal.

Objectifs

- Faire progresser le bien-être ainsi que l'état corporel et sanitaire des chèvres,
- Mieux valoriser les végétations disponibles sur la ferme
- Préserver les équilibres socio-économiques

Pratique mise en œuvre

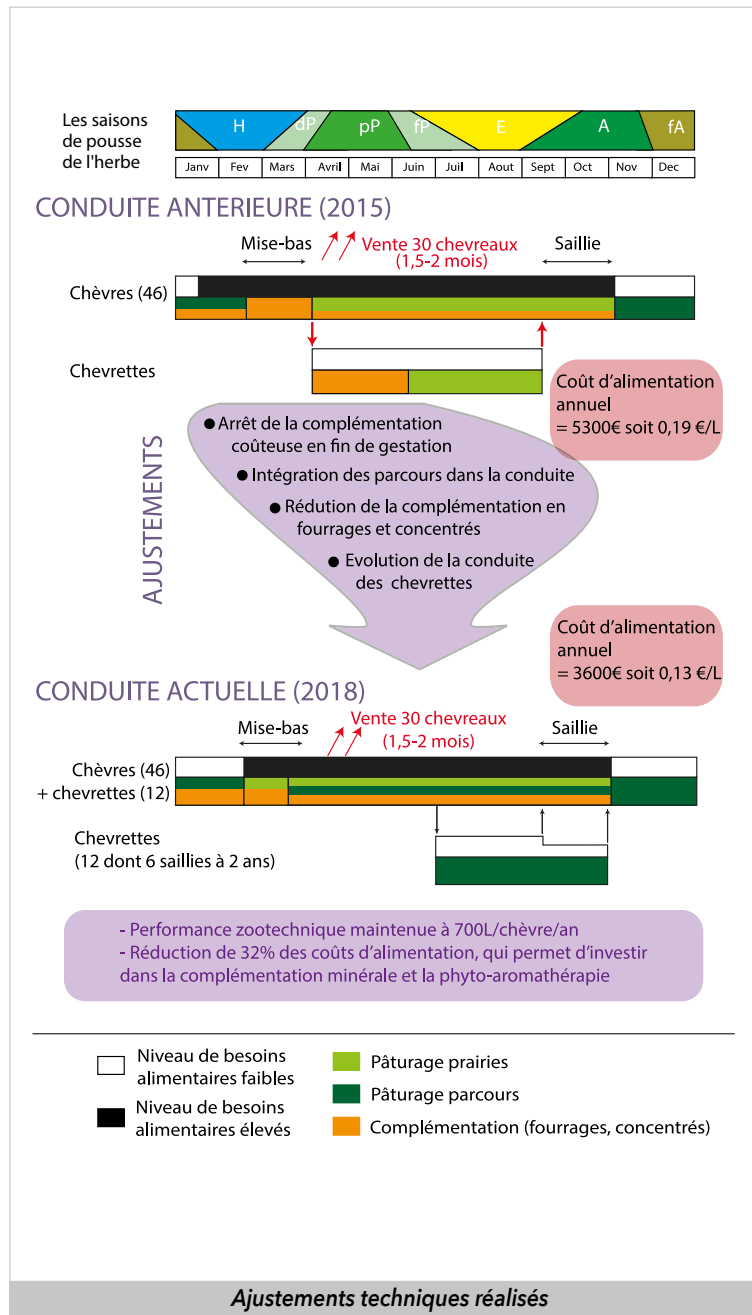
UNE CONDUITE D'ALIMENTATION PLUS PASTORALE

Les éleveurs ont augmenté la part pâturée dans la ration des chèvres et des chevrettes. Pour cela, ils ont donné une place plus grande aux parcours dans le système d'alimentation, en construisant des parcs mixtes prairie-parcours. Ils ont progressé techniquement, en ajustant la taille des parcs pour faire évoluer le comportement alimentaire de leurs chèvres, qui sont devenues plus volontaires au pâturage, et ont appris à valoriser des végétations hétérogènes.

Cela s'est fait de pair avec un arrêt de la complémentation pendant le dernier mois de gestation et une réduction du niveau de complémentation passant de 700g à 500g de concentré par chèvre pendant la période de lactation.

Cela a également permis de fortement réduire la distribution de foin au bâtiment : dans la conduite précédente, elles disposaient de foin à volonté dès qu'elles étaient en chèvrerie. Elles en consommaient alors 3kg par jour lorsqu'elles étaient jour et nuit en bâtiment, et 1kg lorsqu'elles rentraient la nuit. Désormais, de janvier à la fin de la lactation, à l'exception de l'été, elles disposent d'une très petite ration de foin matin et soir (300-400g, 2 fois par jour). La ration matinale permet d'assurer un bon équilibre du rumen au pâturage. La ration du soir est volontairement limitée de manière à ce qu'elles soient motivées au pâturage le lendemain matin. En été, les chèvres trouvent leur ration essentiellement dans la ressource ligneuse. Considérant que l'équilibre en fibre et azote des feuilles des ligneux est excellente, les éleveurs distribuent moins de foin en été : les chèvres reçoivent 300 à 400g de foin, lorsqu'elles rentrent aux heures chaudes au bâtiment. Les éleveurs constatent qu'avec ces évolutions de leur conduite d'affouragement, ils n'ont plus de refus en chèvrerie, et ont une ingestion efficace au pâturage.

Les éleveurs ont toujours eu une conduite d'alimentation économe des chevrettes de renouvellement. Elles sont conduites sans complémentation jusqu'à la saillie, puis reçoivent 400g de compléments un mois avant la mise-bas. Elles sont ainsi complémentées de façon identiques aux mères à partir de leur dernier mois de gestation. Entre 2015 et 2017, les éleveurs ont ajusté la conduite des chevrettes, choisissant de les mettre au pâturage plus tôt avec les mères de manière à assurer leur éducation alimentaire. Elles sont sevrées à 3-4 mois puis conduite séparément au pâturage sur des landes.



INVESTIR DANS LA COMPLÉMENTATION MINÉRALE ET LA PHYTOTHÉRAPIE PRÉVENTIVE

Pour faire progresser l'état sanitaire et l'immunité du troupeau, les éleveurs ont adopté des pratiques de complémentation minérale basées sur des analyses de poils, de manière à répondre précisément aux besoins de leurs chèvres. Ils ont également développé la phyto-aromathérapie.

DES CHEVREUX ET CHEVRETTES GARDÉS SOUS LES MÈRES

Pour Aurélie et Jean Philippe, « de l'argent qui n'est pas gagné n'est pas nécessairement de l'argent perdu ». Aussi, plutôt que de maximiser leurs recettes en valorisant l'ensemble de la lactation par la production de produits laitiers, ils ont choisi dès leurs premières années d'installation, de garder une partie des chevreaux (30 chevreaux par an, soit 19 mères) ainsi que les chevrettes (une dizaine) sous les mères. Une trentaine de chevreaux destinés à la vente directe (16,5€/kg carcasse) sont ainsi gardés durant 1,5 à 2 mois (8-10 kg carcasse) sous les mères.

Les chevrettes sont sevrées sous les mères à 3-4 mois. Elles sont ainsi dès leur plus jeune âge au contact de végétations diversifiées, éduquées par mimétisme des adultes. Elles sont ensuite conduites séparément des mères, au pâturage dans des parcs comprenant une diversité d'herbacés et de ligneux. Grâce à cette conduite éducative des chevrettes, les éleveurs ont ainsi réussi à développer de très bonnes aptitudes de leurs animaux à valoriser les parcours.



Un excellent état sanitaire des chèvres

© A. Brech

Résultats techniques

Les éleveurs ont maintenu leur niveau de production stable à 700L/chèvre/an. Le format de la courbe de lactation a néanmoins évolué, passant d'une lactation en pic à une lactation en plateau. L'état corporel des chèvres est par ailleurs plus cohérent avec leurs attentes : la stabilisation de la courbe de lactation en plateau permet d'avoir des chèvres qui fondent moins pendant la lactation.

Le comportement alimentaire de leurs animaux est beaucoup plus adapté à la valorisation des ressources alimentaires disponibles sur la ferme. Les éleveurs ont notamment fait régresser les dynamiques d'embroussaillage que connaissent leurs parcours.

Résultats socio-économiques

UNE RÉDUCTION DES COÛTS D'AFFOURAGEMENT ET CÉRÉALES

Les ajustements sur la conduite d'alimentation ont permis de réduire les coûts d'alimentation de 32% entre 2015 et 2017 (soit 1 600 € environ). Les éleveurs ont choisi de profiter de cette réduction des coûts d'alimentation pour investir dans la complémentation minérale et la distribution de compléments alimentaires en phytothérapie préventive, de manière à stimuler l'immunité des chèvres, pour tenir un équilibre sanitaire malgré la présence d'un germe de pasteurellose. Ainsi, les éleveurs ont réussi à avoir un bon état sanitaire du troupeau.

UN MANQUE À GAGNER SUR LA CONDUITE DES CHEVREUX SOUS LES MÈRES ASSUMÉ

Le manque à gagner généré par le fait de garder 30 chevreaux sous les mères, représentent environ 3000 L de lait, soit l'équivalent d'un chiffre d'affaire de 5 400 €. La commercialisation des chevreaux offre en contrepartie un bénéfice de 3 100 € environ, ainsi le manque à gagner de la conduite des chevreaux sous les mères est de l'ordre de 2 300 €.

Les éleveurs considèrent que le gain en temps de travail de transformation fromagère sur cette période de travail chargée, ainsi que la satisfaction qu'ils trouvent en termes de bien-être animal, leur permettent d'assumer sereinement ce manque à gagner.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques édités par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

- Bagages génétiques et apprentissages
- Concevoir la conduite technique à l'échelle parcellaire en lien avec ses objectifs d'élevage

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE : Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr



Ce retour d'expériences a été élaboré en partenariat avec :



RÉDACTION ET MISE EN PAGE FINANCÉES PAR :

Le projet "Préserver la biodiversité des Milieux Herbacés Ouverts en développant et en diffusant l'approche Pâtur'Ajuste" est cofinancé par l'Union Européenne, le ministère de l'agriculture et de l'alimentation, et par Scopela. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.

